http://www.dgfip.cgt.fr/62/

la cgt 62 FINANCES PUBLIQUES

LE LUTTIN

Petit journal de lutte de la CGT Finances Publiques du Pas-de-Calais

NOVEMBRE 2026



Édito - Toxic affair !

Un étrange mal est en train de pourrir les services : l'invasion des personnes dites "toxiques" et nous sommes sûrs qu'à la lecture de cet édito vous penserez à quelqu'un(e). Que ce soit votre supérieur hiérarchique, votre collègue ils n'ont qu'un seul objectif : vous pourrir la vie dans leur intérêt !

Une personne toxique est égocentrique, érotomane, manipulatrice et mythomane. Ses armes de nuisances sont souvent :

• critiques humiliantes, sarcasmes constants, remarques dévalorisantes,
• mensonge sur les faits, la culpabilisation des autres, monter des collègues les uns contre les autres, s'attribuer le mérite du travail d'autrui, créer ou entretenir des tensions ;
• intrusion dans la vie privée, les sollicitations excessives, le refus de respecter les horaires et surtout ne jamais reconnaître ses erreurs ;
• ignorer certaines personnes, propager des rumeurs, isoler un collègue ou pratiquer le favoritisme de manière répétée.

Les effets sont dévastateurs, tant sur l'équipe que les individus :
• une augmentation du stress et de l'anxiété ainsi qu'une une baisse de motivation,

• une perte de confiance entre collègues ; davantage d'absentéisme ou de turnover ; une diminution de la qualité du travail. Danger de Burn out !



Devant ce type de personne, il peut être utile de :

1. noter les faits de manière objective (dates, situations, paroles ou actes) ;

2. essayer, si le contexte le permet, d'aborder le problème directement avec la personne ;

3. en parler à un manager, aux ressources humaines ou à un représentant du personnel si les comportements persistent ;

4. rechercher du soutien auprès de collègues de confiance, sans alimenter les rumeurs.

Devant les ravages que peuvent créer ce type de personne n'hésitez pas à en référer à votre autorité hiérarchique et contacter votre délégué syndical.

La DGFiP innove... encore

Flash info interne

La DGFiP confirme son engagement en faveur de la simplification. Désormais, pour simplifier une procédure, une nouvelle procédure expliquera comment utiliser l'ancienne procédure… en attendant la future procédure qui remplacera les deux.

Du côté des applications métiers, tout va bien : l'outil est parfaitement opérationnel, à l'exception de quelques fonctionnalités essentielles, de l'accès réseau, de la compatibilité avec certains navigateurs et, occasionnellement, de son ouverture.

Les agents, toujours au cœur des priorités, bénéficieront prochainement d'un nouveau tableau de bord destiné à mesurer le temps consacré à remplir les tableaux de bord existants.

Enfin, les réunions sur la réduction des réunions se poursuivent avec succès. Une nouvelle séance de deux heures est déjà programmée afin de définir la date de la prochaine.

La modernisation est en marche. Lentement, certes… mais avec un excellent suivi statistique.

N'oublions pas que la statistique est à la hiérarchie ce que le lampadaire est à l'ivrogne, elle le soutient plus qu'elle ne l'éclaire.

Je m'appelle André. Je suis à la plage. C'est la première fois que je vois la mer. On est en 1937 et je profite de mes premiers congés payés. Je me rappelle qu'un jour de 1933, je me suis levé, non pas pour travailler, mais pour rejoindre les camarades à l'usine Citroën. Ça faisait plusieurs jours que la grève avait éclaté. Le patronat avait diminué les salaires de 30 %. On ne vivait plus, on survivait. En même temps, on apprenait à la TSF que l'Allemagne basculait dans le nazisme. Le monde s'obscurcissait. Notre combat a duré 35 jours. Nous n'avons pas obtenu grand-chose dans l'immédiat mais les graines de la contestation avaient été semées.

En février 1934, je lis dans Paris Soir qu'une manifestation des socialistes et des communistes avait eu lieu à Paris. Un printemps des comités s'était créé pour défendre la République et contre la montée du nationalisme. Une dynamique des partis de gauche était née.

Dans mon usine, on avait repris le travail depuis plus d'un an. On espérait que notre lutte n'aurait pas été vaine. Le 14 juillet 1935, en écoutant Radio Luxembourg, on annonce qu'à Paris se déroule une manifestation réunissant le PC et la SFIO. C'est la naissance du Nouveau Rassemblement Populaire qui deviendra Front Populaire. En réponse à la gauche unie, se crée le Front National.

Les années passent et en 1936 ont lieu les élections. Les partis de gauche obtiennent la majorité avec 166 sièges de plus que l'opposition. Cependant notre condition d'ouvrier reste précaire. Des ouvriers grévistes sont licenciés et une grève générale est déclarée avec l'occupation des usines. L'oreille collée à la radio, l'espoir arrive avec l'arrivée de Léon Blum comme Président de la République. Des progrès sociaux sont enfin obtenus comme la semaine de 40 heures, une augmentation de 15 % des salaires, 2 semaines de congés payés, l'autorisation du droit de grève et la création des comités collectifs. Ce sont les « accords de Matignon ».

Voilà, c'est pour ça que je peux profiter du soleil de la côte. C'est vrai qu'aujourd'hui, on commence à entendre des bruits de bottes à nos frontières. Mais je suis confiant, on a la ligne Maginot.

Le Loup et les Moutons

Un Loup, drapé d'un langage austère,
Vint trouver les Moutons au fond de leur prairie.

« Pour votre bien, *dit-il,* il faut moins de bergers.
Ils coûtent trop, voyez, et freinent vos progrès.
Quelques enclos fermés, quelques gardiens en moins,
Vous serez plus agiles, plus heureux demain. »

Les Moutons, confiants, baissèrent la paupière.
L'un murmura : « Sans doute il connaît nos affaires. »
Un autre ajouta : « Faisons donc un effort,
Puisqu'il promet l'abondance et l'accord. »

Le Loup, chaque saison, revint avec ses comptes.
Il retrancha des postes, effaça des rencontres.
Les bergeries fermèrent les unes après les autres,
Et les gardiens restants couraient de faute en faute.

Alors chacun bêlait :
« Pourquoi tant d'attente ?
Pourquoi faut-il marcher jusqu'à la ville suivante ?
Pourquoi notre berger ne peut-il plus répondre ? »

Le Loup, d'un air serein, répondit sans vergogne :
« C'est la modernité. Soyez donc sans grogne.
Avec moins de moyens, faites toujours davantage ;
Le progrès, mes amis, exige du courage. »

Un vieux Bélier, témoin de bien des transhumances,
Leva enfin la tête devant cette évidence :

« Frères, cessons d'offrir notre laine au prédateur.
Il n'est qu'un seul Loup, nous sommes cent troupeaux.



Il règne sur nos peurs, jamais sur notre nombre.
Quand chacun reste seul, le Loup gagne dans l'ombre.
Mais lorsque les Moutons avancent d'un seul pas,
Le plus féroce Loup recule, n'insiste pas. »

À ces mots, les Moutons quittèrent leur silence.
Ils mêlèrent leurs voix, leur force et leur constance.
Le Loup, voyant soudain le troupeau rassemblé,
Chercha d'autres pâtures où pouvoir s'engraisser.

Moralité
Qui divise les siens gouverne sans effort ;
Qui les voit réunis hésite devant leur sort.
Le Loup paraît puissant tant que chacun s'isole ;
Les Moutons sont plus nombreux : unis, ils prennent la parole.

L'tros juin, j'débarque au centre des impôts. Drôle d'affaire : y'a pu eun cat dins ch'baraque.

À l'entrée, un gardien en tenue d'commando.

– *C'est pour quoi ?*
– *Pour m'déclaration.*

Il m'dit d'Prinde l'ligne verte.

Tros lignes : eun rouge, eun bleue, eun verte. Faut croire qu'pour ché couleurs, y z'ont eu des sous.

J'prins donc l'verte. Au bout, j'm'attindais à vir un contrôleur. Bin non ! Tros ordinateurs qui t'regardent comme si t'avos oublié d'payer vingt ans d'impôts.

Un tchiot du service civique, sorti d'l'école avint-hier, m'débite sin catéchisme :
– *Vous cliquez sur impots.gouv.fr. Vous créez votre compte. Vous avez besoin de votre identifiant...*
– *Ah bin justement, ch'est quo mn'identifiant ?*

Là, grand blanc. Ch'était point écrit dins l'mote d'emploi.

– *Dites donc, j'pourros vir Ch'Zeff ? Y traval ichi, non ?*

Encore pire. Le pauv' tiot, y savot pu où s'mette.

Faut dire que Ch'Zeff, ch'étot l'intelligence artificielle avant qu'in invente l'nom. Y connaissot toutes ches cases, tous ches formulaires, et quand t'étos perdu, ch'étot li qui t'remettot din ch'droit chemin.

Din l'temps, aux impôts, les agents travallent insempe. Quand y'avot un os din ch'dossier, tout





l'monte mettot sin grain d'sel et l'réponse arrivot vite fait ben fait.

Ach'theure, y'a pu d'chefs, y'a des managers. Y savent rin, mais y comptent tout. À grinds coups d'tableaux, d'graphiques et d'statistiques.

Et v'là Ch'Zeff qui montre l'bout'sin nez. Enfin, c'qui reste de li. Autrefois, ch'étot eun bio gabarit de 130 kilos d'savoir fiscal. Ach'theure, y tient à peine dins sin costume, épais comme un sprat'.

À peine y m'voit qu'y file dins les escaliers comme un lapin poursuivi par l'contrôle fiscal.

– *Hé, Monsieur ! Qu'est-ce que vous faites ici ?* qu'y m'crie l'manager. *Si vous voulez voir un collaborateur, faut prendre rendez-vous.*

Lendemain. Dernier jour d'campagne. J'reviens. Et là... patatra. Centre fermé. Fermé l'jeudi.

Même l'dernier jour pour rente ch'déclaration. Les retardataires n'en r'viennent point. Même l'journaliste d'La Voix du Nord, qui vient tous les ans faire sin reportage sur les derniers courageux, reste comme deux ronds d'flan.

– *Bin alors, in fait quoé ?*
– *In r'vient d'main...*
– *Et les dix pour cent d'majoration ?*

C'est là qu'j'apprinds par Ch'Zeff, qui venot déposer s'déclaration à l'dernière minute comme d'habitude, qu'une note de l'Direction interdit désormais aux agents d'donner des conseils ou même d'causer avec les usagers.

Eh bin dis donc... Un service public où les agents n'ont pu l'droit d'aider l'public. Ch'est ça qu'in appelle l'modernisation ? Mais d'où qu'in va, hein ?

Brèves

Qui paie qui ?

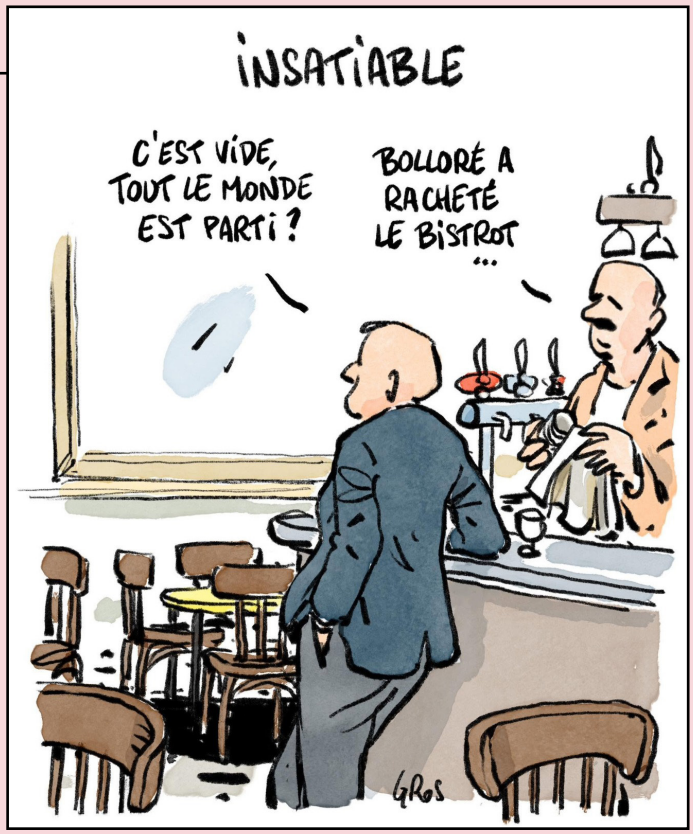
Les pauvres et la classe moyenne paient des Impôts.
Les riches paient des comptables.
Les très riches paient des avocats.
Et les ultras riches paient les politiciens.

Total Énergie

Total Énergie, c'est 5 milliards de bénéfice en ce début d'année 2026, plus de 50% de profit. Grand profiteur de guerre, Total Energie ne paie pas d'impôt sur les sociétés en France. Et vous trouvez ça normal ?

Attention danger

Vincent Bolloré a annoncé que Canal+, premier financier du cinéma français, ne travaillera plus avec ceux qui ont osé le critiquer. Après la télévision, la radio, la presse écrite et l'édition, Vincent Bolloré s'attaque à la liberté du cinéma.



Y'en a marre !



Y'en a marre !

Y'en a marre qu'une minorité de nantis décide de tout.

Y'en a marre de demander toujours aux mêmes de se serrer la ceinture alors que les plus riches refusent de faire le moindre effort.

Y'en a marre de ceux qui s'acharnent à rogner sur nos conquis sociaux.

Y'en a marre des faiseurs et des profiteurs de guerre.

Y'en a marre d'être toujours à découvert le 10 du mois.

Y'en a marre des médias qui font de la propagande en lieu et place d'information.

Y'en a marre des cons.

Et pis merde, merde y'en a marre !